

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XIV

Québec, 12 juillet 1902

No 47

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

**SOMMAIRE**

Calendrier, 749. — Les Quarante-Heures de la semaine, 749. — Lettre encyclique de Notre Très Saint Père Léon XIII, 750. — Chronique diocésaine, 758. — Philologie, 759. — Les fêtes de Québec, 760. — Bibliographie, 764.

**Calendrier**

13	DIM.	b	VIII ap. Pent. <b>DEDICACE DES EGLISES DU DIOCESE.</b> 1 cl. avec octave. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du suiv. <i>O Doctor</i> , et du dim.
14	Lundi	b	S. Donaventure, évêque, confesseur et docteur.
15	Mardi	†b	S. Henri, empereur et confesseur.
16	Merccr.	b	Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>abl. maj.</i>
17	Jeudi	†b	S. Alexis, confesseur.
18	Vend.	b	S. Camille de Lellis, confesseur.
19	Samd.	b	S. Vincent de Paul, confesseur.

**Les Quarante-Heures de la semaine**

13 juillet, Saint-Laurent. — 14, Saint-Nicolas. — 15, Saint-Casimir. — 16, Saint-Vallier. — 17, Inverness. — 18, Saint-Gervais.

## LETTRE ENCYCLIQUE

DE

## NOTRE TRÈS SAINT-PÈRE LÉON XIII

Pape par la Divine Providence

Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres  
ordinaires, en paix et communion avec le siège  
Apostolique

## De la Très Sainte Eucharistie

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES LES PATRIARCHES, PRIMATS,  
ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES, ET AUTRES ORDINAIRES,  
EN PAIX ET COMMUNION AVEC LE SIÈGE  
APOSTOLIQUE

LÉON XIII, PAPE

Vénérables frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Nous nous sommes efforcé jusqu'à présent, en raison du caractère sacré de Notre ministère, et Nous Nous efforcerons jusqu'à Notre dernier souffle de vie, avec le secours de Jésus-Christ, de méditer et de suivre les exemples d'admirable sollicitude pour le salut des hommes que lui-même a donnés d'une façon si éminente. Traversant une époque qui n'est que trop violemment hostile à la vérité et à la justice, Nous n'avons jamais cessé, autant qu'il était en Nous, et comme vous l'a montré de nouveau Notre très récente Lettre apostolique, d'adresser au monde les enseignements et les avertissements appropriés, de prendre les mesures qui Nous paraissaient les plus efficaces, soit pour combattre la contagion de multiples erreurs, soit pour ranimer la vigueur de la vie chrétienne. Parmi ces actes, il en est deux de date plus récente étroitement liés l'un à l'autre, et dont le souvenir Nous apporte des

fruit  
ses d  
avor  
lenn  
Chri  
men  
à s'a  
au p  
Vie.  
Et  
les d  
pous  
men  
tam  
Euc.  
Cœu  
unio  
prof  
Réd.  
D  
ce u  
dive  
tres  
tion  
asso  
Hos  
tiqu  
égal  
le br  
prof  
tère  
Il  
quel  
à la  
sans  
ce n  
quer  
avor  
relie

fruits bien opportuns de consolation, au milieu de tant de causes de tristesse qui Nous accablent. Le premier, c'est que Nous avons jugé très salubre de consacrer par une particulière solennité l'universalité du genre humain au Sacré Cœur du Christ Rédempteur ; le second, c'est que Nous avons très vivement exhorté tous les hommes qui professent la foi chrétienne à s'attacher à Celui-là même qui, soit pour les individus, soit au point de vue social, est divinement *la Voie, la Vérité et la Vie*.

Et maintenant, Notre même charité apostolique, veillant sur les destinées de l'Eglise, Nous engage et en quelque sorte Nous pousse à apporter à Nos desseins déjà réalisés leur couronnement : c'est-à-dire que Nous voulons recommander plus instamment au peuple chrétien la dévotion envers la très sainte *Eucharistie*, car elle est le don très divin sorti du fond du Cœur du même Rédempteur, qui *désira d'un vif désir* cette union toute spéciale avec les hommes ; elle est en outre très propre à nous assurer en abondance les fruits salutaires de sa Rédemption.

D'ailleurs, en vertu de cette même autorité et inspiré par ce même zèle, Nous avons déjà pris dans cet ordre d'idées diverses mesures. Il Nous est doux de rappeler qu'entre autres décisions Nous avons fortifié de Notre légitime approbation et enrichi de privilèges de nombreuses institutions et associations consacrées à l'adoration perpétuelle de la divine Hostie ; Nous avons fait en sorte que des congrès eucharistiques fussent tenus avec la solennité convenable et avec un égal profit ; Nous avons attribué à cette œuvre et à celles dont le but est analogue, comme patron céleste, Paschal Baylon, qui professait à un degré remarquable la dévotion envers le mystère eucharistique.

Il Nous plaît donc, Vénérables Frères, de vous entretenir de quelques points concernant ce même mystère, à la défense et à la gloire duquel travailla toujours le zèle de l'Eglise, non sans que des martyrs lui aient rendu un éclatant témoignage, ce mystère qui inspira magnifiquement la doctrine et l'éloquence d'hommes éminents, et aussi les divers arts. Nous avons pour objet de rendre plus évidente et de mettre plus en relief la vertu de l'Eucharistie, surtout en ce qui touche sa

grande efficacité pour la satisfaction des besoins présents. Puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur le point d'achever sa vie mortelle, laissa ce monument de son immense amour envers les hommes et ce puissant secours *pour la vie du monde* (1), Nous ne pouvons rien souhaiter de plus doux, Nous qui sommes près du terme de Notre vie, que de pouvoir ranimer et fortifier dans toutes les âmes des sentiments de gratitude et d'une légitime dévotion envers ce Sacrement admirable, sur lequel Nous pensons que reposent surtout l'espoir et l'assurance du salut et de la paix, si ardemment souhaitée par les vœux inquiets de chacun.

Il ne manquera certes pas d'hommes qui s'étonneront de Nous voir estimer que c'est surtout par de tels remèdes et de tels appuis qu'il faut soulager un siècle troublé de fond en comble et accablé de maux si graves; peut-être ces mêmes hommes recevront-ils Nos paroles avec un dédaigneux ennui. Cela provient surtout de l'orgueil: lorsque ce vice pénètre dans les âmes, il est fatal que languisse en elles la foi chrétienne, qui exige une soumission très religieuse de l'esprit; nécessairement aussi, d'horribles ténèbres enveloppent pour ces âmes les vérités divines, et à beaucoup de ces infortunés s'applique la parole: *Ce qu'ils ignorent, ils le blasphèment*. Mais Nous sommes si loin de les exclure pour cela du dessein que Nous avons formé, qu'au contraire Nous avons résolu d'apporter avec plus de zèle la lumière à ceux qui sont animés de bonnes intentions, et d'implorer par une pieuse et fraternelle prière le pardon de Dieu sur ceux qui tournent en dérision les choses sacrées.

Connaître par une foi parfaite la vertu de la très sainte Eucharistie telle qu'elle est, c'est la même chose que connaître quelle est l'œuvre que, dans l'intérêt du genre humain, Dieu fait homme mener à sa perfection, par sa puissante miséricorde. En effet, de même qu'une foi éclairée nous impose l'obligation de confesser et d'honorer le Christ comme l'auteur souverain de notre salut, qui, par sa sagesse, par ses lois, par ses enseignements, par ses exemples et par l'effusion de son sang, renouvella toutes choses, ainsi Nous devons le reconnaître et

(1) *Joan.*, VI, 52.

l'ad  
très  
pou  
nell  
maî  
seur  
C  
décu  
plus  
qu'il  
cette  
ma  
C  
exp  
le bu  
avec  
venu  
bond  
la bo  
mes  
taine  
pand  
De n  
lois n  
une  
aux s  
les co  
religi  
célest  
désig  
tres s  
cours  
Mai  
accent  
entret  
tenter

(1) J  
(2) J  
(3) T

l'adorer réellement présent dans l'Eucharistie, pour demeurer très véritablement parmi les hommes jusqu'à la fin des temps, pour tirer de lui-même et leur communiquer avec une éternelle abondance les bienfaits de la rédemption, comme un bon maître et un bon pasteur, et comme un très puissant intercesseur auprès de son Père.

Celui qui méditera avec attention et piété sur les trésors découlant de l'Eucharistie comprendra que le meilleur et le plus éminent est celui qui renferme tous les autres, quels qu'ils soient : c'est d'elle, en effet, que découle sur les hommes cette vie qui est vraiment la vie : *Le pain que je donnerai est ma chair, pour la vie du monde* (1).

Ce n'est pas d'une seule manière, ainsi que Nous l'avons exposé ailleurs, que le Christ est *la vie*, Lui qui proclama que le but de sa venue parmi les hommes, c'était de leur apporter avec certitude l'abondance d'une vie plus qu'humaine : *Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient surabondamment* (2). Et, en effet, dès qu'eurent paru sur la terre *la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes* (3), aussitôt, personne ne l'ignore, se manifesta une certaine force qui renouvela tout l'ordre des choses, qui se répandit dans toutes les veines de la société civile et domestique. De nouveaux liens unirent l'homme à l'homme ; de nouvelles lois naquirent, ainsi que de nouveaux devoirs privés et publics ; une nouvelle carrière fut ouverte aux institutions civiles, aux sciences, aux arts ; ce qui est le principal, les esprits et les cœurs des hommes furent ramenés vers la vérité de la religion et la pureté des mœurs ; bien plus, une vie vraiment céleste et divine fut communiquée aux hommes. C'est ce que désignent les expressions qui reviennent souvent dans les lettres sacrées : *le bois de vie, la parole de vie, le livre de vie, la couronne de vie*, et spécialement *le pain de vie*.

Mais, puisque cette vie dont Nous parlons a une similitude accentuée avec la vie naturelle, puisque comme l'autre elle est entretenue et ranimée par la nourriture, il faut aussi la sustenter et la fortifier par un aliment approprié. Il est bon de

(1) Jean, vi, 52.

(2) Jean, x, 10.

(3) Tite, iii, 4.

rappeler ici en quel temps et de quelle manière le Christ a invité et conduit les âmes des hommes à recevoir convenablement et saintement le pain vivant qu'il devait leur donner. Lorsque se fut répandue la nouvelle du miracle qu'il avait accompli sur le rivage du lac de Tibériade, en multipliant les pains pour rassasier la multitude, aussitôt de nombreuses personnes accoururent vers Lui, dans l'espérance d'obtenir le même bienfait. Jésus saisit cette occasion ; de même que jadis, au sujet de l'eau du puits qu'elle devait tirer, il avait inspiré à la Samaritaine la soif de l'eau qui jaillit pour la vie éternelle (1), ainsi il élève les âmes de la multitude affamée, afin qu'elles désirent plus vivement cet autre pain qui demeure pour la vie éternelle (2).

Jésus insiste sur cet enseignement. Le pain dont je parle n'est point, dit-il, cette manne céleste qui nourrit vos pères dans la traversée du désert ; ce n'est pas même celui que naguère vous avez reçu de moi avec admiration ; mais je suis moi-même ce pain. *Je suis le pain de vie* (3). Il inculque plus longuement la même vérité à tous par cette invitation et ce précepte : *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde* (4). Et lui-même les convainc en ces termes de la gravité du précepte : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (5).

Loin de nous donc cette erreur trop répandue et très funeste des hommes qui pensent que l'usage de l'Eucharistie doit être presque laissé à ceux qui, exempts de soucis et ayant le cœur étroit, décident de chercher le repos dans la vie religieuse. Ce bien, qui plus que les autres est excellent et salutaire, s'offre à tous les fidèles quels que soient leur condition et leur rang, qui veulent (et il n'est personne qui ne doive le vouloir) entretenir en eux la vie de la grâce divine, dont le terme est la jouissance de la vie céleste avec Dieu.

(1) Jean, iv, 14.

(2) Jean, iv, 27.

(3) Ib., 48.

(4) Ib., 52.

(5) Ib., 54.

Et  
étern  
genc  
évén  
dépl  
qu'il  
prosp  
nent,  
de de  
Or  
humi  
qu'el  
proie  
ment  
entre  
saire  
mouv  
Christ  
répar  
la so  
car e  
est si  
humi  
prix.  
que c  
assoc  
lise p  
il s'a  
la gr  
rence  
mièr  
nous  
mont  
chan,  
tu se  
Ce  
moye

(1) (

Et plaise au ciel qu'ils songent comme il convient à la vie éternelle et qu'ils s'y préparent, ceux-là surtout dont l'intelligence, l'activité et l'autorité sont si puissantes pour diriger les événements et les hommes. Mais Nous constatons et Nous déplorons que la plupart d'entre eux estiment avec orgueil qu'ils ont en quelque sorte infusé au siècle une vie nouvelle et prospère, parce qu'ils l'obligent, par l'impulsion qu'ils lui donnent, à marcher à grands pas vers toutes sortes de progrès et de découvertes merveilleuses.

Or, de quelque côté que se tournent vos regards, la société humaine, si elle est éloignée de Dieu, loin de jouir du calme qu'elle désire, est angoissée et agitée comme un malade en proie à la chaleur de la fièvre ; alors qu'elle aspire anxieusement à la prospérité, elle voit celle-ci fuir sans cesse et couler entre ses mains. Les hommes en effet et les Etats ont nécessairement leur origine en Dieu, aussi ne peuvent-ils vivre, se mouvoir et faire quelque bien autrement qu'en Dieu par Jésus-Christ, par lequel tous les trésors les plus précieux se sont répandus et se répandent sur le monde. Mais de tous ces biens la source principale et le principe est la sainte Eucharistie ; car elle entretient et elle fortifie cette vie dont l'absence nous est si pénible, et elle accroît merveilleusement cette dignité humaine que Nous voyons maintenant acquérir un si grand prix. En effet, qu'y a-t-il de plus excellent et de plus désirable que de devenir, autant que cela est possible, participant et associé de la nature divine ? Or, c'est là ce que le Christ réalise pour nous principalement dans l'Eucharistie, par laquelle il s'attache et s'unit étroitement l'homme, élevé par le don de la grâce jusqu'aux trésors divins. Il existe en effet cette différence entre la nourriture du corps et celle de l'âme que la première est transformée en nous-mêmes, tandis que la seconde nous transforme en elle ; et à ce sujet saint Augustin nous montre le Christ parlant lui-même en ces termes : *Tu ne changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair, mais tu seras changé en moi* (1).

Ce sacrement très excellent, dans lequel apparaît surtout le moyen pour les hommes de participer à la nature divine, est

---

(1) *Conf.*, l. VII, ch. X.

aussi pour eux la source des plus grands progrès dans tous les genres de vertus surnaturelles, et en particulier dans la foi. Celle-ci en effet a eu à toute époque ses adversaires; car bien qu'elle élève les esprits des hommes par la connaissance des vérités les plus hautes, cependant, comme elle cache ce que sont ces vérités qu'elle nous a montrées supérieures à notre nature, elle semble par là même abaisser ces esprits. Mais jadis c'était tantôt tel point de foi, tantôt tel autre qui était attaqué; dans la suite, la guerre a étendu beaucoup plus loin ses ravages, et l'on en est arrivé maintenant à affirmer qu'il n'y a rien absolument de surnaturel. Or, pour ramener dans les esprits la vigueur et la ferveur de la foi, rien n'est plus efficace que le mystère eucharistique, qui est proprement appelé *mystère de foi*: en lui seul est contenu tout ce qui est au-dessus de la nature, dans une abondance extraordinairement variée de miracles: *Le Seigneur clément et miséricordieux a éternisé la mémoire de ses merveilles, Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent* (1).

Si Dieu en effet a fait quelque chose de surnaturel, Il l'a rapporté à l'incarnation du Verbe, par le bienfait de laquelle devait être restauré le salut du genre humain. *Il a résolu de tout restaurer en Jésus-Christ, tant ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre* (2).

L'Eucharistie, au témoignage des saints Pères, doit être considérée comme une continuation et une extension de l'Incarnation puisque par elle la substance du Verbe incarné est unie à chacun des hommes, et le sacrifice suprême du calvaire est renouvelé d'une manière admirable; c'est ce qu'a prédit le prophète Malachie: *En tout lieu est sacrifiée et offerte à mon nom une oblation pure* (3).

Ce miracle, qui entre tous est le plus grand dans son genre, est accompagné de miracles innombrables: ici, toutes les lois de la nature sont suspendues; la substance entière du pain et du vin est changée en le corps et le sang du Christ; mais l'apparence du pain et du vin, ne recouvrant aucune réalité, est conservée par la vertu divine; le corps du Christ se trouve en

(1) Ps. cx, 4, 5.

(2) Ephes., I, 9, 10.

(3) I, 11.

même  
d'endr  
croître  
mystè  
pour l  
ou viv  
lieu d  
done c  
les inv  
choses

L'af  
non se  
encore  
que m  
gence  
effet d  
choses  
foi, l'é  
desir i  
mes, e  
sorte d  
apport  
effet es  
Augus  
blissen  
sion (1  
l'insole  
d'Alex  
de la c  
spécial  
parole  
et qu'y  
qui fo  
fort et  
regorg  
lique, t

(1) D.

(2) Li

(3) Za

même temps dans autant d'endroits qu'il y a en même temps d'endroits où le sacrement s'accomplit. D'ailleurs, afin d'accroître la soumission de la raison humaine envers un si grand mystère, des miracles viennent pour ainsi dire à son secours, pour la gloire de l'Eucharistie ; ils sont rappelés par l'histoire ou vivent dans notre souvenir, et il en existe dans plus d'un lieu des monuments publics et remarquables. Nous voyons donc ce sacrement entretenir la foi, nourrir l'esprit, détruire les inventions des rationalistes, et surtout éclairer l'ordre des choses surnaturelles.

L'affaiblissement de la foi aux vérités divines a pour origine non seulement l'orgueil, dont Nous avons parlé plus haut, mais encore la dépravation de l'esprit. Si l'expérience nous montre que meilleures sont les mœurs d'un homme, plus son intelligence est ouverte, par contre, les voluptés corporelles ont pour effet d'émousser les esprits : et c'est surtout dans l'ordre des choses divines que les passions obscurcissent la lumière de la foi, l'éteignent même, par une juste réprobation de Dieu. Or le désir insatiable de ces plaisirs brûle aujourd'hui tous les hommes, en proie dès les premiers jours de leur jeunesse à une sorte de contagion malade. Mais la divine Eucharistie nous apporte pour ce mal affreux un excellent remède ; son premier effet est de réfréner la passion en accroissant la charité ; car Augustin dit : *L'aliment de celle-ci (de la charité) est l'affaiblissement de la passion, et sa perfection est l'absence de passion* (1). En outre la chair très chaste de Jésus comprime l'insolence de notre chair, comme nous l'a enseigné Cyrille d'Alexandrie. En effet le Christ existant en nous calme la loi de la chair sévissant dans nos membres (2). Bien plus le fruit spécial et très doux de l'Eucharistie est celui qu'annonçait cette parole prophétique : *Qu'y a-t-il en lui (dans le Christ) de bon, et qu'y a-t-il de beau si ce n'est le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges* (3) ? Ces mots désignent le désir fort et constant de la sainte virginité qui, même en un siècle regorgeant de délices, fleurit chaque jour, dans l'Eglise catholique, sur une étendue plus vaste et en plus grande abondance,

(1) *De diversis questionibus*, LXXXIII, quæst. XXXVI.

(2) Livre IV, chap. II. in *Joan.*, VI, 57.

(3) *Zach.*, IX, 17.

et l'on sait bien que partout il a pour fruit le progrès et l'éclat de la religion, en même temps que de la société humaine.

Il faut ajouter que par ce sacrement l'espérance des biens immortels est merveilleusement fortifiée, ainsi que la confiance dans les secours divins. Le désir de bonheur qui existe dans toutes les âmes et qui leur est naturel est aisément de plus en plus par le caractère trompeur des biens terrestres, par les injustes violences des hommes pervers, enfin par les autres douleurs du corps et de l'âme ; or, l'auguste sacrement de l'Eucharistie est une cause et un gage de bonheur et de gloire, non seulement pour l'âme, mais encore pour le corps ; en effet, tandis qu'il enrichit les âmes de l'abondance des biens célestes, il les comble en même temps de joies très douces qui surpassent de beaucoup l'attente et l'espérance des hommes, quelles qu'elles soient ; il soutient les chrétiens dans l'adversité ; il les fortifie dans la lutte pour la vertu ; il les garde pour la vie éternelle et les y conduit en leur fournissant, pour ainsi dire, des vivres en vue du voyage. Dans le corps chancelant et débile, cette divine hostie fait pénétrer le germe de la résurrection future ; le corps immortel du Christ introduit en nous une semence d'immortalité qui, un jour, produira ses fruits. Que de tels biens doivent résulter de l'Eucharistie pour l'âme et pour le corps, c'est ce que l'Eglise nous a enseigné en tout temps, suivant en cela l'exemple du Christ qui a affirmé : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (1).

(A suivre.)

### Chronique diocésaine

#### QUÉBEC

— M. l'abbé P.-A.-G. Miville, aumônier de l'Hôpital-Général de Québec, a consenti à retourner au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, dont il a longtemps fait partie ; et il vient d'y être élu supérieur, en remplacement de M. l'abbé D. Pelletier.

(1) Jean, vi, 55.

— A  
d'être  
sait av  
années  
— M  
Beauce  
changé  
— M  
lège de  
vement  
Basilic  
— M  
Québec  
des rés  
destiné  
de \$ 15  
M. le c

On noi  
Pern  
nouvea  
malheu  
Notr  
cela en  
ter le t  
par ext  
désigne  
D'un  
respon  
est cou  
D'au  
n'a pas  
est ado  
Cette s

— Au collège de Lévis, c'est M. l'abbé T. Lachance qui vient d'être élu supérieur. M. l'abbé C.-E. Carrier a rempli — on sait avec quel succès — cette charge durant les neuf dernières années.

— MM. les abbés S.-A. Deschênes, vicaire à Saint-Joseph de Beauce, et A.-O. Guinont, vicaire à la Rivière-à-Pierre, ont *changé de vicariat*.

— MM. les abbés G.-N. Pelletier et E. Castonguay, du collège de Sainte-Anne de la Pocaillère, ont été nommés, respectivement, vicaire à Saint-Jean-Deschaillons, et auxiliaire à la Basilique.

— M. l'abbé B. Demers, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec, publiait dernièrement un bulletin où il rendait compte des résultats obtenus à la fin de la troisième année de collectes destinées à diminuer la dette paroissiale. La recette totale est de \$ 15,757,02, et dépasse même les désirs et les prévisions de M. le curé de Saint-Jean-Baptiste.

---

### Philologie

#### A PROPOS DE « CLIDOGAPHE »

---

On nous écrit de Montréal :

Permettez-moi de provoquer à l'instar de M. S. quelques nouveaux renseignements à propos du mot à substituer à notre malheureux « clavigraphie. »

Notre savant philologue M. Firmin Paris, se trouvant en cela en parfait accord avec Guérin, a eu certes raison de rejeter le terme « dactylographe », bien que ce vocable ait été accepté, par extension sans doute, dans certains groupes français pour désigner les machines à écrire qu'il s'agit de dénommer.

D'un autre côté, le même auteur Guérin et certaines correspondances de l'Europe nous apprennent que « mécanigraphie » est couramment employé pour désigner ces mêmes machines.

D'aucuns disent (des malins sans doute) que « clidographe » n'a pas eu pour berceau la *Semaine religieuse de Québec*, qu'il est adopté depuis plusieurs années dans maints cercles parisiens. Cette assertion est-elle fondée ? Si oui, nous sommes des vôtres,

va pour « clidographe : » si non, pourquoi deux mots afin de désigner la même chose, soyons alors pour « mécanigraphe. » Qu'en pensez-vous, M. Firmin Paris ?

J. B.

### Les fêtes de Québec

#### IMPRESSIONS

Du 22 au 27 juin, ce fut à Québec un véritable fleuve d'éloquence. Qui pourrait calculer le nombre total de discours qui s'y prononcèrent ? Dans la mémoire des auditeurs comme dans notre histoire littéraire, trois de ces compositions oratoires subsisteront : celles de Mgr L.-A. Paquet, de M. Chapais et de M. Kleczkowski.

On semble s'accorder à considérer le sermon de Mgr Paquet comme le meilleur de sa carrière. Fond et forme, diction et débit, tout y était supérieur. Malgré la faiblesse apparente de la voix de l'orateur, qui parlait en plein air, il s'est fait entendre dans un rayon très étendu, tant était grand le silence de la foule immense.

C'est à savoir, aussi, si M. Chapais ne s'est pas surpassé lui-même, dans le discours qu'il a prononcé au banquet de la Saint-Jean-Baptiste. Les acclamations que provoquaient chacune de ses phrases, où partout vibrait la note religieuse et patriotique, font l'éloge de l'auditoire comme de l'orateur. — A signaler, le souhait qu'il a exprimé du maintien, durant un siècle encore, de notre situation politique actuelle. C'est là, assurément, le vœu de tous les Canadiens-Français. A noter encore, cette analyse de nos sentiments à l'égard de la France, dont nous aimons « l'âme. » C'est bien cela : « l'âme de la France, » c'est-à-dire son antique dévouement à l'Eglise, sa vaillance, son esprit, et beaucoup d'autres belles choses. Après cela, que ses gouvernants fassent à l'envi des sottises, nous le déplorons, mais sans cesser d'aimer « l'âme de la France. »

Et que dire des allocutions de M. le consul de France ? Il n'a pas encore, à notre connaissance, fait de discours qui ne fussent, d'exquis bijoux d'éloquence : quelle délicatesse de

sentim  
person  
françai  
accent  
mouill  
représe  
dont el  
ce chat  
— qui  
re » qu

Au  
l'unive  
univers  
(ce sont  
n'aurai  
sentiell  
un inst  
borne, c  
L'all  
est loin

L'un  
banquet  
reçut ne  
l'Arche  
allusion  
nos évé  
métrop  
taient d  
sensible

Un p  
... « J'a  
plus empoi  
du de Mu  
discours de  
où la dign

sentiment, d'expression, d'action ! Nous n'avons encore vu personne, comme lui, «mettre à l'envers» un auditoire canadien-français. Et si nous ne nous trompons, voici pourquoi, à ses accents, tout de suite les cœurs palpitent et les paupières se mouillent. M. Kleczkowski, quand il s'adresse à nous, se fait le représentant de «notre mère» la France parlant à des «fils» dont elle est séparée depuis si longtemps : de là, cette éloquence chaude, cordiale, maternelle, *caressante* — c'est le mot exact — qui nous secoue le cœur : c'est la voix même de «notre mère» que nous avons entendue ...

Au banquet national, Mgr Gagnon a proposé la santé de l'université Laval. Citons ce passage de son discours : «Une université, disait un jour Lord Dufferin à l'Université même, (ce sont ses propres paroles ; car sachant bien le français, il n'aurait jamais voulu parler anglais dans une institution essentiellement française) au milieu d'un pays intelligent, c'est un instrument d'un pouvoir irrésistible, d'une énergie sans borne, entre les mains d'un géant.»

L'allusion contenue dans la parenthèse que l'on vient de lire est loin de nous déplaire.

L'un des meilleurs souvenirs que nous aurons gardé de ce banquet du 23 juin, c'est celui de l'enthousiaste ovation qu'y reçut notre épiscopat canadien, et particulièrement S. G. Mgr l'Archevêque de Québec. Chaque fois qu'un orateur faisait allusion au rôle bienfaisant, pour notre race, que jouèrent tous nos évêques, comme à presque chaque phrase du vénérable métropolitain, les applaudissements et les acclamations éclataient de toutes parts. NN. SS. les évêques ont dû être bien sensibles à ces démonstrations de respect et de dévouement.

Un prêtre éminent des Etats-Unis nous écrit :

... «J'ai lu à peu près tous les discours, et c'est celui de M. Chapais qui m'a le plus empoigné. J'en ai pleuré ! L'envolée, la chaleur, le style, tout y est. C'est du de Mun tout pur. D'emblée, je lui décerne la palme de l'éloquence. ... Les discours de Mgr Bégin sont aussi des chefs-d'œuvre, mais dans le genre grave, où la dignité plus que l'enthousiasme est toujours le caractère prédominant ...

Le sermon de Mgr Paquet est sublime. Il restera, comme une perle, dans l'écrin littéraire du Canada. Il fera plus. Il devra, pour les besoins futurs de la religion et de la patrie, imprimer au front d'un tel orateur le sceau infaillible du mérite et de la qualification pour —. »

Ce pendant qu'à Montréal il y a des Français qui, s'élevant contre une affirmation de S. G. Mgr Bégin, proclament que nous n'avons ici aucune culture littéraire ! Alors, elle est jolie la culture littéraire de ces gens-là, qui ne savent pas trouver beau ce qui l'est tant.

La messe célébrée sur la terrasse Dufferin, ce fut un spectacle grandiose, sublime, et qui sera inoubliable pour tous ceux qui en ont été témoins. Voir, comme célébrant, le successeur du Vénérable fondateur de l'Eglise de Québec, entouré de tout l'épiscopat et des autorités civiles de la Province française ; voir, auprès de l'autel, le drapeau de Carillon, cette relique nationale, ayant pour garde d'honneur les zouaves pontificaux, acteurs de l'épisode le plus noble et le plus touchant de notre histoire ; voir cette foule innombrable, entassée sur la place immense et répandue jusque dans les avenues qui y aboutissent, et suivant toutes les parties de la cérémonie sacrée avec autant de silence et de respect que si elle y eût assisté dans une église : tout cela, c'était grand, c'était beau.

Notre peuple a donné là, en présence de l'étranger surpris et empoigné par la grandeur de l'acte, un beau témoignage de sa foi toujours vive ; il a renouvelé là son hommage au Christ Roi, et affirmé son attachement toujours aussi sincère à la religion de ses pères.

Des spectacles de ce genre consolent de beaucoup de choses tristes qu'il faut bien rencontrer sur sa route, dans la vie, et font espérer de beaux jours pour notre race. Car, il faut le redire souvent : c'est ici-bas que les peuples, comme peuples, sont récompensés ou châtiés. Nous ne réaliserons nos destinées, qui semblent si belles, que dans la mesure de notre fidélité et de notre loyauté envers l'Eglise de Jésus-Christ.

Après la cérémonie religieuse de la Terrasse, un incident s'est passé qui, pour n'avoir pas été inscrit au programme,

n'er  
Son  
que  
de l  
mer  
peut  
dent  
soix  
pern  
la p  
ple  
hom  
sion  
taler  
disei

Le  
date  
D'  
natic  
« Pré  
siècle  
Et  
tôme  
et à  
Fa  
de no

Ma  
se pre  
des «  
Le  
ayant  
que l'  
l'inau,  
rable  
toutes

n'en a pas moins été touchant et significatif. On vit, en effet, Son Excellence le Délégué apostolique, ainsi que les archevêques et évêques de la Province se rendre, dans le cours de l'après-midi, chez M. Chapais pour le féliciter et le remercier de son action patriotique et religieuse. Car si l'on peut penser que cette démarche inusitée s'adressait au président de la Société nationale qui célébrait avec tant d'éclat le soixantième anniversaire de sa fondation, il n'est pas moins permis de croire que cet hommage extraordinaire avait, dans la pensée des illustres personnages, les chefs religieux du peuple canadien-français, pour but principal d'honorer l'éminent homme d'Etat qui n'a jamais manqué, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, de mettre au service de l'Eglise ses talents, de tout premier ordre, d'orateur et d'écrivain érudit, disert et éloquent.

Les fêtes brillantes que nous venons de célébrer sont une date dans notre vie nationale.

D'une voix aussi vivante que jamais, la foi catholique et la nationalité française, à l'appel de l'histoire, ont répondu : « Présentes ! » comme elles auraient fait il y a deux et trois siècles.

Et des esprits qu'avaient affligés et effrayés certains symptômes, et même certaines défaillances, se sont repris à espérer et à croire que « nous n'avons pas encore perdu notre vocation. »

Fasse le Ciel qu'on en puisse dire autant au 4e centenaire de notre existence !

Mais, auparavant, il faudra passer par le 3e centenaire, qui se présentera en 1908. Et déjà l'on dit que les prochaines grandes « fêtes de Québec » seront celles de cet anniversaire-là.

Le découvreur du Canada et le fondateur de l'Etat civil ayant déjà leurs monuments, à Québec, nous formulons le vœu que l'on se prépare à marquer cette date du 3e centenaire par l'inauguration d'un monument érigé à la mémoire du Vénéral de Laval, le fondateur de l'Eglise de Québec, mère de toutes les Eglises de l'Amérique du Nord.

---

**Bibliographie**

---

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. LE DOGME ET LA PRATIQUE, par l'abbé P. Lejeune, chanoine honoraire de Reims. Vol. in-12 écu, pp. 178, approuvé par le cardinal archevêque de Reims. (Paris, P. Lethielleux, libraire-éditeur, 10, rue Cassette; Montréal, Cadieux et Derome; Québec, J.-P. Garneau.)

Ils sont nombreux ceux qui ne connaissent la dévotion au Sacré Cœur que d'une manière vague. Il y en a de tout âge, de tout rang et de toute condition. Plusieurs, sans doute, ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Mais il n'en manque point qui sont justifiables.

Ce qu'ils ont lu sur ce sujet n'était que verbeux et nuageux. Ce qu'ils ont entendu quelquefois péchait encore plus par le fond que par la forme. Il n'est donc pas étonnant qu'ils en soient toujours à l'abécédaire de cette dévotion.

L'opuscule de l'abbé Lejeune fait sortir de cet état d'enfance. Quand on l'a lu, on connaît parfaitement l'objet et le but de la dévotion dont il s'agit. « Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement; et les mots pour le dire arrivent aisément. » C'est précisément la caractéristique de cet opuscule. L'auteur a les idées les plus nettes sur le culte du Sacré Cœur, et il les exprime avec une clarté et une concision remarquables. Il serait difficile, même en échenillant cet opuscule, de saisir un mot vague ou inutile. Ceux qui le liront ne perdront pas leur temps.

D. GOSSELIN, ptre.

---